



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie  
Lectures (2002-2010)

---

Giran Michel, 2003, Le guide du développement durable. Internet pour une terre nette, Paris, Alias etc, 280 p., un cdrom, 18,5€

Bruno Villalba

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/1244>

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Bruno Villalba, « Giran Michel, 2003, Le guide du développement durable. Internet pour une terre nette, Paris, Alias etc, 280 p., un cdrom, 18,5€ », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), Publications de 2003, mis en ligne le 04 décembre 2004, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/1244>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.



*Développement Durable et Territoires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

## Giran Michel, 2003, *Le guide du développement durable. Internet pour une terre nette*, Paris, Alias etc, 280 p., un cdrom, 18,5€

Bruno Villalba

---



- 1 L'ouvrage et le cdrom qui l'accompagne, se présente comme un document permettant de « s'informer sur les grands enjeux de la protection de l'environnement et du développement durable ». Ce travail s'inscrit dans le projet « Planetecologie » qui depuis 2001 propose une encyclopédie interactive qui référence, classe, indexe, hiérarchise,

actualise et véhicule l'information écologique et environnementale contenue dans 6000 sites spécialisés sur le réseau internet. Ces 36 000 liens constituent un relais entre les producteurs de contenus, de produits, de services et les utilisateurs. Le *guide du développement durable* est un énorme index qui répertorie les principaux sites internet dédiés à ces questions. 790 sites sont ainsi classés par ordre alphabétique (1500 sur le cdrom). L'exercice pourrait sembler fastidieux à lire : mais c'est compter sans l'enthousiasme militant de son auteur, Michel Giran. Il se présente lui-même comme un enseignant, militant « non encarté » de plusieurs associations, formateur, etc. Difficile de le cerner sur cette seule présentation biographique, tant la diversité de ses centres d'intérêts, dont témoigne la richesse et l'extrême hétérogénéité des sites qu'il référence, brouille les cartes... Et c'est sans conteste cette vision personnalisée, qui s'appuie sur son expérience personnelle de militant, qui offre le principal intérêt de ce livre.

- 2 S'appuyant sur la richesse d'internet, ce « cortex planétaire », l'auteur plaide pour une valorisation des expériences existantes grâce à une amélioration de leur indexation. Il puise donc dans une multitude de sites français ou anglais. Il mélange hardiment les acteurs, qu'ils soient universitaires, institutionnels ou militants. On pourrait s'étonner d'un tel mélange. Or, ce qu'induit cette confrontation, c'est bien une réflexion sur la construction des savoirs experts par les acteurs concernés autour du développement durable. On ne peut sérieusement se limiter, après la lecture de cet ouvrage, aux seules sources officielles si l'on souhaite comprendre les enjeux des « sociétés transnationales » par exemple (pp. 255-257). Si bien souvent l'on théorise sur les frontières entre les savoirs experts et les savoirs profanes, ce livre témoigne qu'en réalité, la construction des expertises puise tout autant dans le registre du profane que du savant.
- 3 Chaque entrée donne lieu à une présentation subjective de l'auteur : il présente les principales orientations théoriques ou empiriques et les principaux liens qui concernent le sujet. Enfin, une rubrique « pour en savoir plus » renvoie la plupart du temps à des groupes de discussions spécialisés sur le net dans cette thématique.
- 4 Cette subjectivité est cependant assumée : elle témoigne d'une vision préoccupée par la dimension naturaliste des thématiques traitées. Pour autant, l'ouvrage entend montrer qu'une vision militante, aussi experte soit-elle, ne peut faire l'économie d'une confrontation avec d'autres réflexions. L'auteur n'hésite pas à confronter les sites internet, afin de montrer toute la complexité de ces savoirs experts autour d'une même question. Si le lecteur peut parfois s'étonner (et certains esprits grincheux s'en agacer) des prises de positions sommaires dans la présentation de telle ou telle notion, qu'il fasse l'effort de visiter les quelques sites mentionnés pour s'apercevoir que l'on est loin d'une vision partielle : la confrontation de ces sites permet d'obtenir, souvent, très rapidement un panorama de la complexité d'un problème (on est loin de toute vision unique de la manière de voir et de traiter un sujet...).
- 5 L'auteur sort résolument des sentiers battus du développement durable, et n'hésite pas à montrer à quel point les questions sociales, mêmes les plus polémiques, ne peuvent échapper à cette réflexion sur le développement durable. Ainsi, il aborde les thématiques du Genre (sur la place de la femme, mais aussi sur la question homosexuelle, p. 172), de l'immigration ou bien encore des OGM. Cependant, certaines notions sont encore trop exclusivement perçues au travers du prisme environnemental. Par exemple, le « risque » (p. 249) est centré sur la question du « risque naturel » et ignore totalement les implications socio-techniques de cette question. Par exemple, les débats autour de

l'évolution de la conception du risque sont ignorés (on songe notamment aux controverses autour du principe de la « société du risque »).

- 6 Le lecteur, qu'il soit militant associatif, responsable technique, ingénieur, chercheur, etc ou autre, trouvera non seulement des informations précises mais sera aussi tenté de suivre quelques chemins de traverses. Cela constitue l'un des objectifs secrets de M. Giran : inciter au vagabondage théorique, aux pérégrinations insouciantes, afin que l'on puisse, en quelques clics parcourir des lieux dont on ignorait tout. On peut ainsi découvrir qu'il existe des sites contenant des informations d'une richesse technique insoupçonnée, que d'autres surfent sur le registre du militantisme radical, etc. On passe ainsi sans transition aucune de « l'achat éthique » à « l'air », du « HQE » aux « Peuples indigènes ». Ce vagabondage a un revers important : il est parfois difficile de différencier l'origine des sources présentées (le site est-il scientifique, militant ?). De même, le statut des acteurs sollicité n'est pas toujours clairement invoqué (ce qui complique parfois l'évaluation du contenu de ces sites). Le lecteur devra donc apprendre à gérer son propre cheminement.
- 7 Le cdrom – dont on peut regretter le graphisme sommaire – complète parfaitement ce livre, non seulement en reprenant son contenu, mais en étoffant l'offre des informations. Ainsi, un « bilan de Johannesburg » est soumis à notre analyse critique, tout comme sur la présentation des « 24 thèmes importants traités par le Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable ». Le cdrom facilite grandement « ce plaisir de la découverte et des imprévus du voyage » (p. 25).
- 8 <http://www.planetecologie.org/>  
[mgiran@yahoo.fr](mailto:mgiran@yahoo.fr)

---

## AUTEUR

### BRUNO VILLALBA

Bruno Villalba est maître de conférence en science politique, membre du ceraps (<http://droit.univ-lille2.fr/enseignants/villalba/>) et Directeur du comité de lecture de la revue DDT. [bvillalba@univ-lille2.fr](mailto:bvillalba@univ-lille2.fr)